



# PAROLES

PRONONCÉES PAR

## Monsieur le pasteur DHOMBRES

DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE PARIS

LE 7 AVRIL 1887

---

C'est pour moi un douloureux privilège que de prendre la parole devant ce cercueil en donnant une voix au deuil profond de tous ces cœurs de parents et d'amis; — deuil bien adouci cependant par la conviction du bonheur éternel dans lequel est entrée l'âme chrétienne que Dieu vient de rappeler à lui.

J'ai connu Madame Morin de Malsabrier aux jours de la joie, épouse aimée, heureuse mère, et

27  
Lin  
7076  
77

je l'ai vue, au milieu des prospérités terrestres, le cœur tourné vers Dieu et vers le ciel, préoccupée avant tout de l'éducation chrétienne de son enfant. Puis, j'ai assisté à la ruine de son bonheur, à cette heure redoutable où Dieu lui a dit: *Prends maintenant Isaac, ton fils, ton unique, et me l'offre en holocauste.....* Et elle l'a offert, et elle l'a donné, au prix de quel brisement de cœur? Vous le savez. En elle ont été atteintes les sources mêmes de la vie; et le coup qui nous l'enlève est comme la suite du coup qui lui a ravi son fils.....

Mais si le corps recevait une mortelle secousse, dans l'âme quelle soumission et quelle paix! La vie spirituelle de notre sœur a grandi sous la flamme de la douleur, *comme l'or est éprouvé par le feu*, selon l'expression des Saintes Écritures. Quels soupirs *après le Dieu vivant*, quel goût pour la parole éternelle dont elle voulait faire, avec son mari, la lecture suivie, de la première page à la dernière! Quel besoin de la prière, quelle assiduité au culte, quelle faim et

quelle soif *du corps et du sang du Seigneur!*  
L'un de ses regrets n'a-t-il pas été, ces jours-ci, de ne pouvoir se rendre à une communion intime réservée aux malades et aux affligés?

• En même temps que la piété prenait une place de plus en plus prépondérante dans sa vie, l'Esprit de Dieu développait en elle et embellissait de son auréole les qualités naturelles et les vertus humaines. Elle répondait à son mari, s'écriant après le coup cruel qui les avait frappés : « Il ne nous reste plus rien. » « — Il nous reste à nous aimer davantage. » C'était de lui et non d'elle-même qu'elle était préoccupée dans la lente invasion de ce mal qui la condamnait à une douloureuse immobilité. La souffrance lui était indifférente pour elle, mais non pour les siens, parce que la vue de son état les attristait. Et dans sa vie de réclusion, quelle sérénité! Quel doux sourire éclairait toujours son visage! Elle comptait, comme David, tous les biens que Dieu lui avait accordés; elle se trouvait heureuse d'être soignée avec tant d'attention,

d'intelligence, de dévouement. Elle prenait la plus vive part non seulement aux peines, mais aux joies des membres de sa famille et de ses amis. Elle suivait de ses regards les plus sympathiques ces jeunes ménages dont la vue pourtant réveillait en elle le souvenir de ses espérances brisées. Elle se disposait à célébrer une union qui a été l'une de ses dernières joies, et à recevoir à cette occasion, dans les salons où nous sommes, les amis qui se pressent maintenant autour de son cercueil..... Quand, tout à coup, un mal rapide est venu la ravir en quelques heures à tant de fidèles et respectueuses affections !.....

Ah! elle était prête! depuis longtemps, *ses reins étaient ceints et sa lampe allumée*, et il nous semble qu'en nous quittant elle nous répète la parole de notre Sauveur : *Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin.....* — Ai-je trop parlé d'elle? ai-je eu tort de m'abandonner aux sentiments de mon cœur en disant tout ce que nous perdons en la perdant?. ... Dieu m'est

témoin que je n'ai pas voulu prononcer de vaines paroles de louange humaine, mais rendre gloire à l'œuvre de Dieu dans cette âme, l'une des plus chrétiennes, l'une des plus fidèles qu'il m'ait été donné de rencontrer au cours de mon ministère!

Et maintenant quel vide elle va laisser, et dans cette église de Paris, où elle était associée à toutes nos œuvres chrétiennes, et dans cette église de Dieu le fit, où se répandait plus visiblement encore, dans un cercle plus restreint, le parfum de sa piété et de sa charité! Quel vide dans le cœur de ce frère, dans le cœur de tous les membres de cette nombreuse famille..... dans le cœur de celui qui, ayant perdu son fils unique et sa compagne bien-aimée, a vraiment tout perdu sur la terre, quelles que soient les affections fidèles qui lui restent et qui ne lui manqueront jamais!..... Cher monsieur Morin de Malsabrier, le pasteur et l'ami qui vous parle sent que la parole est absolument impuissante devant votre douleur, mais il demande à notre Dieu-

Sauveur de vous parler lui-même et de vous dire ce qu'il disait aux sœurs de Lazare, après avoir ressuscité leur frère. Lazare était là vivant, mais enveloppé des bandelettes du sépulcre, et Jésus dit : *Déliez-le et le laissez aller*. Eh bien ! Jésus vous dit aussi, cher affligé : « Vous avez vu celle qui vous était si chère liée des chaînes de la maladie qui l'avait peu à peu enlacée tout entière, pesant tour à tour sur ses membres souffrants..... » Ces chaînes, la mort les brise. *Déliez-la et la laissez aller* ; laissez-la aller vivante, libre, rachetée, consolée, dans le sein de son Dieu. Elle a porté sa croix pendant dix-sept ans, à la suite de son maître. Et voici, son maître, dans cette semaine des douleurs où il est mort pour nous, l'a délivrée de sa croix qu'il a changée en *une couronne incorruptible de gloire!*

Qu'il est doux, dans les cieux, le réveil des fidèles !  
Qu'avec ravissement, autour de Dieu pressés,  
Ils unissent, au son des harpes immortelles,  
Les hymnes de l'amour ici-bas commencés!

Amis, joignons nos voix à leurs voix fraternelles,  
Ils ne sont pas perdus, ils nous ont devancés!

Serrons ces paroles dans nos cœurs, non pas seulement comme une consolation et une espérance à l'heure du deuil, mais comme le programme d'une sainte vie! Suivons, à l'exemple de notre sœur, celui qui est *l'homme de douleurs* et le *Roi de gloire!* Attachons-nous, non à ce qui passe, mais à ce qui demeure éternellement. Et lorsque nos bien-aimés entoureront notre cercueil, qu'ils puissent nous appliquer à nous-mêmes, comme nous pouvons le faire pour celle que nous pleurons, la déclaration de l'apôtre: *Christ est ma vie, et la mort m'est un gain!*  
Amen!

